



FUNDACIÓN LÍDERES CONSTRUCTORES DE PAZ

Suivis complémentaires à ceux envoyés le 1^{er} janvier

Ci-dessous quelques informations complémentaires concernant 13 enfants ou jeunes parrainés en France. Votre filleul s'y trouve peut-être. Regardez bien.

Je n'ai indiqué que les prénoms et les initiales, étant donnée la nature de certaines informations présentes dans ce document. Chaque parrain concerné saura retrouver celles concernant son filleul. Et si le vôtre n'y figure pas, c'est qu'il n'y pas d'actualité notable ou que rien de grave ne s'est passé depuis le dernier suivi du 1^{er} janvier.

Les prochains suivis, hors cas spéciaux, seront rédigés au moment des vacances d'été. Sauf pour ceux dont la situation est à définir pour désertion ou impossibilité de venir à la fondation ou déscolarisation après le bac. Pour ceux qui sortiront, les parrains pourront comme d'habitude choisir d'arrêter leur parrainage ou de parrainer la fondation. Pour des questions de surcharge de travail et pour continuer d'assurer le meilleur service d'information possible aux parrains, il n'est en effet plus proposé de parrainage individuel autres que ceux en cours.

En situation critique familiale

Gisella A.

Le 14 janvier, Perla, notre assistante sociale, a longuement discuté avec elle car nous savons que Gisella ne vit plus avec sa mère mais chez une tante. La petite nous a appris à cette occasion que sa mère était en prison, apparemment en Bolivie, où elle s'est fait prendre alors qu'elle faisait la mule (qu'elle transportait de la drogue). Même si nous n'avons pas de détail, le plus probable est qu'elle ait absorbé des boules de cocaïne comme cela se fait pour passer les frontières.

Gisella n'a pas été inscrite à l'école, sa mère n'ayant pas été là pour le faire. Son père, pour lui payer un avocat ou régler des frais liés à cette situation, est parti aussi. Nous supposons qu'il est parti plus au sud dans le Cauca pour cueillir des feuilles de coca ou travailler dans une cuisine (en français un laboratoire de transformation de la coca en cocaïne). La fondation ne peut pas grand-chose pour cette situation très délicate. En revanche, nous allons être vigilants sur Gisella car nous ne savons pas quel est le degré de motivation et d'investissement de sa tante envers elle. Nous allons donc veiller à ce qu'elle soit écrite à l'école et veillerons à son alimentation également.



FUNDACIÓN LÍDERES CONSTRUCTORES DE PAZ

En situation critique à la fondation

Juliana Marcela

Juliana Marcela est partie vivre à El Retiro et nous ne savons pas si elle pourra revenir aux activités car même si ce quartier est tout proche d'El Vallado et de Ciudad Cordoba où se situe la fondation, il existe des limites qui ne se voient pas car ce quartier est en guerre contre les quartiers voisins. Par exemple, traverser une rue qui mène au quartier voisin d'El Vergel est très dangereux. Si dangereux que même en moto, on passe le feu au rouge pour ne pas risquer de prendre une balle perdue en passant. Juliana Marcela est partie vivre avec la grand-mère paternelle. Sa situation sera définie un peu plus tard. Nous avons souvent vu, par le passé, des jeunes partir chez un membre de la famille et ne plus pouvoir venir à la fondation, avant de redéménager et de revenir. A tout moment, les parrains sont libres d'arrêter leur parrainage si cette situation ne leur convient pas bien évidemment.

Jhon Anderson

Jhon Anderson a le chic pour se mettre dans des situations délicates. Samedi 14 janvier, Luz a parlé avec sa mère. Il avait demandé à un copain de lui prêter une moto. Celle-ci n'avait pas de papiers, et quand il s'est fait arrêter par la police, qui naturellement repère les jeunes qui font les zigotos avec les motos, surtout dans les quartiers où ils évoluent, celle-ci lui a été confisquée. Elle ne pouvait être rendue que contre le paiement d'une amende et la présentation des papiers. Ce qui est impossible puisque le jeune qui lui a prêté ne les a pas. Alors la mère de Jhon Anderson a graissé la pate d'un fonctionnaire et lui a donné 300 000 pesos mais elle n'a pas réussi à avoir l'argent pour payer l'amende, à peu près du même montant. Le jeune à qui appartient la moto lui a prêté l'argent à crédit qu'elle devra rendre chaque mois. La mère de Jhon Anderson a caché tout cela à son mari, qui a fini par découvrir le pot aux roses. Le beau-père a donc décidé de prendre Jhon Anderson à travailler avec lui pour qu'il paie cette dette. Mais comme les fois précédentes, au bout d'une semaine, Jhon Anderson n'a plus voulu y aller. Si on y ajoute le fait qu'il a demandé à sa mère et à son beau-père qu'ils accueillent sa petite amie à la maison et qu'il a toujours de mauvaises relations avec son beau-père, cela a conduit les deux hommes chacun à faire du chantage l'un à sa mère l'autre à sa compagne sur le thème de « c'est lui ou moi ».

Il est arrivé aux oreilles de la mère de Jhon Anderson que le jeune qui avait prêté la moto le recherchait pour le punir de ce qui s'était passé. La mère a eu très peur. Elle a recherché de nouveaux fonds pour pouvoir envoyer Jhon Anderson à Bogota chez son frère pour le soustraire à la menace. Début janvier, il est parti là-bas. Il n'étudie pas, ne travaille pas, et est plus ou moins bouclé car il ne connaît pas la ville et n'a pas un centime pour sortir, prendre le bus. Le 31 janvier... il est revenu à Cali. Sa situation restera donc à définir en février au sein de la fondation.



FUNDACIÓN LÍDERES CONSTRUCTORES DE PAZ

Evelyn Natalia

Sa participation est incertaine pour 2017. Sa mère a voulu qu'elle prenne la contraception car elle a un petit copain beaucoup plus âgé et que cela lui fait peur. Elle préférerait que sa fille ne le fréquente pas, mais elle sait que même en lui interdisant, elle le verrait tout de même. Comme cela s'est passé pour Laura Sofia avec les conséquences que l'on sait (une grossesse suivie de nombreux problèmes de santé et un retour dans la famille après un épisode douloureux avec le petit ami). Nous espérons qu'Evelyn Natalia ne se laissera pas bercer d'illusions et ne tombera pas dans les pièges qui guettent les jeunes filles tombant éperdument amoureuse... de la mauvaise personne.

Laura Sofia

Luz avait convoqué ses parents le samedi 13 janvier. En ce qui concerne Samuel, son dossier pour la demande de CMU est en cours mais lui donne droit à son hospitalisation dans le secteur public. Le petit ne pouvait pas rester plus longtemps à la clinique Imbanaco, une des deux plus chères de la ville. Il a été transféré à l'hôpital universitaire le lundi 16 janvier. Les médecins qui y travaillent y sont très bien formés, il n'y a aucun doute sur les équipements présents et les savoirs. Ce qui pêche, c'est plutôt le degré d'attention aux patients, car l'hôpital est surchargé de malades.

Le vendredi 20 janvier, une ponction a été faite au niveau du cerveau car il y avait du liquide. Luz évoque une méningite sans certitude. A l'hôpital du Valle, Laura Sofia a dû rester quasiment tout le temps avec son fils. Pas comme à Imbanaco où il y avait des heures de visite et une infirmière toujours disponible pour la petite.

Laura Sofia ne veut pas que l'on connaisse son état de séropositivité, mais sa mère s'est confié à la mère d'Alejandra, dans son grand désarroi, et très rapidement, la nouvelle est arrivée à la fondation. Luz a appris de quelqu'un d'autre que Laura Sofia était séropositive, ce qui fait que, même si elle n'a pas confirmé, nous pensons que la rumeur va finir par courir.

Cela ne semblait pas avoir ouvert les yeux de Laura Sofia.... Nous avons appris que le jeune était séropositif depuis 3 ans environ, qu'il le savait, que sa famille à lui le savait, mais personne n'a alerté Laura Sofia. Il a dû contaminer pas mal de jeunes filles dans le quartier et nous pensons, vu le degré de faible responsabilité de Laura Sofia, que, le jour où elle ne sera plus avec lui, elle contaminera à son tour des garçons. Car nous craignons que, pour cacher sa séropositivité, elle ne mette pas de préservatif, pas plus qu'elle n'en a mis avec lui. Finalement, le samedi 21 janvier, Laura Sofia a appelé ses parents en leur disant qu'elle voulait rentrer chez eux. Durant ces quelques jours, elle a été seule avec le petit, dont le père ne s'est pas du tout préoccupé. Il n'a d'ailleurs jamais rien payé pour lui ou presque et s'en est très peu préoccupé. Finalement Laura Sofia se rend compte qu'il ne fait rien pour elles. Quand elle lui a dit qu'elle partait, son compagnon l'a simplement averti : « si tes parents ruinent ma réputation, j'envoie toute ta famille à tuer ».

Les grands-parents maternels de Samuel ont finalement décidé, malgré les risques de menaces, de demander la garde de l'enfant. Le médecin de la clinique les a rencontrés à plusieurs reprises, sur place, on a vu qu'ils avaient de l'intérêt pour l'enfant et se montraient responsables, et cela joue en



FUNDACIÓN LÍDERES CONSTRUCTORES DE PAZ

leur faveur. J'ai consulté une avocate pour avoir des conseils, sur la demande de Luz, pour que leur démarche soit la plus simple possible et la plus efficace. Les grands-parents devront se rendre à l'ICBF du lieu de résidence du domicile de l'enfant avec le registre civil de Laura Sofia, celui de l'enfant (et s'il n'en a pas faire les démarches avec la clinique), une lettre de recommandation de la part de l'assistante sociale de la clinique et déposer à l'ICBF, expliquer tout ce qu'ils savent. Cela risque d'être compliqué en raison de la situation (peur d'être perçus comme des balances avec le risque que cela implique).

Au cours de mon séjour également, la troisième semaine de janvier, Laura Sofia a appelé pour demander une crème hydratante pour Samuel que lui avait recommandé la clinique. Elle est venue la chercher à la fondation, avec d'autres produits remis par Luz dans un paquet pour qu'elle rentre avec une sorte de kit pour le petit.

Laura Sofia s'est comportée de façon totalement irresponsable et nous ne voyions pas d'autres options que celle de la sortir de la fondation. Mais nous avons réfléchi et nous proposons qu'elle devienne, pour un temps, une bénéficiaire provisoire à titre spécial. Car elle en a vraiment besoin. La fondation peut devenir pour elle un point de référence, un endroit où aller, où demander une orientation en cas de problème.

La quatrième semaine de janvier, Samuel a montré une évolution positive d'un point de vue médical. Il a récupéré du poids et va mieux. Laura Sofia s'est enfin réveillée et ressent maintenant de la colère envers le père de son enfant... mais uniquement car il lui a menti sur la façon dont il a été lui-même contaminé par le VIH.

Yiscella

Depuis la fin de sa terminale, Yiscella n'a pas fait les démarches pour s'inscrire au cours de préparation à l'ICFES, seul examen valable pour juger de la possibilité de poursuivre des études supérieures. Ces cours de préparation ne sont évidemment pas suffisants pour réussir l'examen, ils ne sont qu'une base, un guide. Il faut ensuite fournir beaucoup de travail personnel et être très sérieux et organisé pour avoir un bon résultat.

Si Yiscella ne poursuit pas d'études et ne se forme pas, sa sortie de la fondation sera officialisée. Un point sera fait vraisemblablement en février pour définir sa situation.

Nicolle

Depuis la fin de sa terminale, Nicolle n'a pas fait les démarches pour s'inscrire au cours de préparation à l'ICFES, seul examen valable pour juger de la possibilité de poursuivre des études supérieures. Nicolle sait que s'inscrire n'est pas suffisant, et qu'il faut ensuite lire, étudier, travailler seule entre deux cours de préparation. Cela lui fait certainement peur et elle n'a pas envie de s'inscrire et de se retrouver en situation d'échec.

Si Nicolle ne poursuit pas d'études et ne se forme pas, sa sortie de la fondation sera officialisée.



FUNDACIÓN LÍDERES CONSTRUCTORES DE PAZ

Les boursiers

Martha G.

Martha a eu son entretien à l'université le 18 janvier, dernière étape avant de pouvoir confirmer son inscription en psychologie à l'université Cooperativa de Colombia qui se situe dans le quartier Alamos de Cali. L'entretien s'est bien déroulé et son inscription dans ce cursus a été validée le samedi 21 janvier. Son premier jour de rentrée a été le 23 janvier pour une semaine d'intégration. Elle s'y rend depuis chez elle (à Yumbo, au nord de Cali) en bus, le trajet ne dépasse pas 45 mn. Cette université coûte 2,8 millions de pesos par semestre, soit environ 1 900 € / an. Ces frais sont importants mais c'est ainsi en Colombie dès que l'on sort du système public dans le supérieur. La fondation seule ne pourrait régler ce montant (sinon, nous ne pourrions aider que quelques très très rares bénéficiaires). Gilma Carmona, une amie de la fondation, s'est engagée à payer les frais du semestre, et plus si Martha réussit.

Alejandra L.

Elle a fait sa rentrée universitaire le 2 février à la Santiago de Cali. Elle y a entamé son sixième semestre en Education maternelle sur son cursus qui comprend 10 semestres. Ses cours à l'université se déroulent du jeudi au samedi. Le jeudi, de 18 à 21 heures, le vendredi, de 15h à 21 heures, le samedi, de 7 h le matin à 19 heures avec une heure de pause pour déjeuner.

Parallèlement, elle continue de travailler. En 2017, comme en 2016, ce n'est plus à la crèche de la faculté mais elle exerce plus de responsabilités au sein de la petite école Montessori créée par la fondation. Là, elle a en charge un petit groupe de 8 enfants de 4 à 6 ans, à qui elle doit enseigner les bases de la lecture et de l'écriture. Elle est à l'école du lundi au vendredi, de 7 h le matin à 17 heures, sauf le vendredi où elle termine plus tôt pour se rendre en cours à 15 h à l'université qui n'est qu'à 10 mn de l'école.

Et pendant les six premiers mois de l'année 2017, elle intervient à la fondation comme bénévole, 4 heures par semaine, auprès d'une vingtaine d'enfants de 7 à 12 ans, dans le cadre du programme qui lui a valu l'obtention de sa bourse par l'Icetex, organisme qui délivre des bourses d'études en échange de programmes sociaux. En fait, c'est un peu comme si l'Icetex rémunérait son travail au sein de la fondation, avec comme condition de dépenser cet argent pour payer ses études.

Son bénévolat à la fondation a donc débuté le 21 janvier. Cette intervention se déroulera en plusieurs temps. Il s'agit d'abord pour elle de détecter les difficultés ressenties par les enfants de ce groupe dans le domaine de la lecture et de l'écriture et de la motricité entre autres. Une fois qu'elle aura listé les difficultés de chacun, elle établira des groupes en fonction des besoins et une marche à suivre pour ces groupes. Cela peut être par exemple ceux qui rencontrent des problèmes de dyslexie, ceux qui savent lire mais ont des soucis de motricité fine pour écrire, ceux qui savent lire mais ne comprennent pas assez ce qu'ils lisent etc. Ensuite, elle mettra en place ce qu'elle juge nécessaire pour améliorer la



FUNDACIÓN LÍDERES CONSTRUCTORES DE PAZ

situation de chacun, en s'aidant pour cela du programme Montessori qu'elle a appris à connaître en travaillant avec des enfants plus jeunes dans l'école Montessori où elle travaille dans la semaine.

Les enfants de 7 à 12 ans qui sont bénéficiaires de la fondation sont censés savoir écrire et lire à cet âge, mais c'est loin d'être vrai dans les faits. Certains écrivent une bouillie de lettres où les mots ne sont pas séparés d'espace, d'autres ont si peu de vocabulaire que cela pose un problème, d'autres écrivent phonétiquement, confondant le « v » et le « b » par exemple. Leurs bases scolaires sont très pauvres et ils n'ont pas d'aide à la maison. « Je veux transmettre ce que j'ai reçu » m'a confié Alejandra en janvier lors d'un entretien que j'ai eu avec elle, m'expliquant que, si on lui avait appris avec des méthodes d'instruction alternatives plus adaptées à la situation des enfants de ces familles le plus souvent déplacées, vivant dans des quartiers si difficiles, elle aurait peut-être eu moins de lacunes dans son parcours scolaire.

A la fin du semestre, il sera procédé à une évaluation de son intervention au sein de la fondation, ceci afin que l'organisme qui délivre la bourse de l'Icetex se fasse sa propre idée sur la réussite ou pas de ce programme, et s'il faut le prolonger avec une prolongation de la bourse pour le prochain semestre ou pas. Ceci, si le fonds de l'Icetex est suffisant pour cela car l'enveloppe est renouvelée chaque année et le montant alloué à ce fonds varie d'un semestre sur l'autre. Pour le premier semestre, l'Icetex lui a alloué près de 2 millions de pesos, soit quasiment la totalité des frais d'inscription puisque Alejandra bénéficie d'une réduction de 50 % grâce à un contact de la fondation avec le travailleur social de l'université.

Karen I.

Lors de notre entretien en janvier dernier, Karen m'a avoué que, lorsqu'elle est partie de chez elle, cela avait été très difficile. Elle en est partie car elle ne pouvait plus y rester, à cause du vol de sa sœur, bien sûr mais aussi de l'insécurité générale qui y règne, des cris etc. Mais cela a quand même été difficile car elle n'était pas habituée à vivre seule. Et là, du jour au lendemain, et dans ces conditions, elle est passée par des moments durs psychologiquement. La fondation lui avait donné une table, une télévision, un lit, pour parer à l'urgence. Et finalement, elle a organisé sa petite vie, a appris à vivre seule, en étant responsable et en planifiant ses dépenses et sa vie. Quand elle reçoit son salaire, elle paie d'abord son logement (une chambre avec toilettes et douche et accès à une cuisine extérieure commune) 250 000 pesos, puis recharge sa carte de bus pour le mois.

Elle a établi ses priorités et comprend qu'elle a besoin de conserver ce travail. Elle sait donc qu'elle a un toit et la possibilité de se rendre à son travail. Elle travaille du lundi au vendredi de 7 h à 18 h avec une pause d'une heure pour déjeuner. Elle est également de service un samedi sur deux le matin. Elle s'organise la veille en préparant le repas du lendemain, le même pour le midi, qu'elle amène sur son lieu de travail et pour le soir, chez elle. Comme elle n'a pas de réfrigérateur et pas trop de possibilité d'en avoir (ni la place dans sa chambre, ni possible à l'extérieur où on le lui volerait) elle a pris l'habitude d'acheter les produits frais (légumes / fruits) deux fois par semaine.

Elle a un temps hésité à repasser l'ICFES, cet examen de fin d'année de terminale, dans l'espoir d'obtenir un meilleur résultat que lorsqu'elle était en terminale, pour poursuivre ensuite des études supérieures, mais a finalement opté pour une autre formation. Je pense qu'elle s'est rendu compte



FUNDACIÓN LÍDERES CONSTRUCTORES DE PAZ

qu'elle n'aurait pas le temps de le préparer efficacement pour arriver à ses fins. Elle aurait eu du mal à caler les cours de préparation dans son emploi du temps déjà chargé et cela ne suffit pas bien sûr, car il faut réviser tout le programme du collège et du lycée.

Elle a finalement opté pour une formation en « Santé au travail » (*salud ocupacional*) qui est délivré par l'école Timdo. Elle a débuté les cours qui se déroulent le samedi de 13h à 18 h. Elle s'y rend en bus, elle a 1 heure de trajet, un samedi sur deux, celui où elle ne travaille pas. Quand elle travaille, elle se rend directement de son travail à l'école à pied, car cela est tout proche. La formation est payée pour moitié par la fondation, pour moitié par elle-même.

Ses parrains ayant envoyé 40 € pour son anniversaire en janvier, les éducateurs ont décidé de profiter de cette somme pour lui acheter une licuadora (un blender pour faire des jus de fruits) et une casserole pour faire cuire le riz. Quelque chose de simple mais d'utile dans son quotidien.

Les futurs bacheliers de 2017

Dayana O. Giovani, Sebastian

Trois jeunes entrent en terminale cette année, Dayana, Giovani et Sebastian. Nous espérons que leur année se déroulera au mieux et qu'ils suivront les cours de préparation à l'examen final. Ces cours ne sont pas suffisants pour réussir l'examen mais ils sont nécessaires. Ils sont payés par le parrainage et la fondation. Ils prendront également des responsabilités au sein de la fondation, d'encadrement des plus jeunes mais aussi logistiques et administratives, ceci pour les aider à développer leurs capacités pour les futures demandes de bourses à l'extérieur de la fondation et pour pouvoir justifier d'un travail social, obligatoire dans la plupart des lycées de Cali.

Elles sont sorties de la fondation mais voici quelques nouvelles pour leurs parrains

En 2016, **Diana et Deisy** ont eu un projet. Le frère de Ferney, le petit ami de Diana, en a assez d'un petit commerce qu'il a. Une petite épicerie-bazar qu'il veut vendre 10 millions cinq-cent-mille pesos (environ 3500 €). Ferney prête 6 millions de pesos aux deux filles pour se lancer. Et 7 mois plus tard, elles lui ont déjà remboursé 4 millions... Les 4,5 millions manquants, les deux jeunes filles les avaient déjà, fruit d'économies sur les emplois qu'elles ont exercés précédemment. Elles ont économisé, comme des petites fourmis, en vue d'un projet.... Celui du rachat de la bien nommée « l'épicerie du beau-frère ».

Deisy va mettre en pratique ses cours de gestion pour penser mieux le commerce, et Diana n'a pas peur du travail. Surtout, elles sont leur propre chef. Si elles travaillent plus et gagnent plus, elles



FUNDACIÓN LÍDERES CONSTRUCTORES DE PAZ

pourront réinvestir, s'agrandir, réussir. On dirait qu'elles veulent justifier le dicton qui dit qu'un bon Antioqueño est une personne entreprenante.

« Au début, cela a vraiment été difficile », raconte Deisy. « D'autant plus que l'ancien propriétaire avait contracté des dettes. Mais peu à peu, tout est rentré dans l'ordre et nous avons déjà bien avancé dans le remboursement du crédit.

Aujourd'hui, ces quatre sœurs sont toujours très solidaires. Diana et Deisy, les aînées, travaillent dans leur petite épicerie de Yumbo. Elles vivent dans la partie arrière de la boutique. Une salle à manger – cuisine basique, et deux chambres modestes.

Le matin, elles se lèvent très tôt, pour aller se ravitailler en fruits, légumes, viande et autres produits frais pour alimenter leur commerce. Elles en profitent pour acheter d'autres produits non périssables qui manqueraient. A 7h30, tout est déjà en place à la tienda qui est ouverte. Jusqu'à 13h, les deux jeunes filles vendent aux habitants du quartier qui viennent pour la plupart acheter des produits au détail. Ici, on vend tout au détail, jusqu'à une cigarette, une couche pour bébé ou un cube pour aromatiser la soupe. C'est même comme cela que les jeunes filles font le plus de bénéfices.

A la pause déjeuner, elles font quelques comptes, notent les produits manquants, règlent les épineuses questions d'impôts qui ne sont pas forcément les démarches les plus simples. La boutique rouvre de 16 h à 20 h. Et cela du lundi au samedi et même le dimanche matin, de 7h à 14 h. Seul moment de repos donc, le dimanche après-midi...

Derrière leur comptoir, elles affichent le même sourire, sans se forcer.

Martha Irene a entamé des études supérieures en janvier 2017 grâce à l'aide dans la durée de la fondation pour sa bourse, grâce notamment au soutien de ses parrains français. Camila, qui n'est pas bénéficiaire de la fondation, est entrée en classe de CM1 fin janvier 2017 et suit les pas de ses sœurs dans ses études qu'elle réussit plutôt bien.

J'ai partagé leur quotidien toute une matinée. Le fait est qu'elles travaillent, ont le sourire, et comptent bien progresser. L'éducateur avec qui j'étais leur a rappelé qu'elles pouvaient encore poursuivre des études, que des formations sont possibles pour progresser encore, qu'elles y pensent, car elles étaient de bonnes élèves. Nous nous sommes remémorés de bons moments à la fondation (et de moins bons quand elles étaient montrées du doigt par les autres jeunes en raison de leur couleur de peau et de leur réussite scolaire). Nous avons bien ri et partagé un bon moment. Deisy a pris le cadeau et la lettre de ses parrains qu'elle remercie. Malheureusement, je ne suis pas repassée les voir avant mon départ (c'est assez éloigné de là où j'étais habituellement) et je n'ai donc pas ramené de lettre en retour.